BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT YVES



LE PHARE BRETON



n°37 - Septembre - Octobre 2025 - 1,5 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

La dévotion mariale



Le pardon du Folgoët a lieu début septembre, aux alentours de la fête de la Nativité de la sainte Vierge, et le mois d'octobre est particulièrement dédié au rosaire. Ce sont les motifs qui me conduisent à vous présenter dans ce numéro du *Phare breton* quelques textes de Mgr Lefebvre sur le rosaire, et à faire découvrir à ceux qui ne la connaissent pas, la place que Notre-Dame du Folgoët a jouée dans la vie des catholiques aux siècles passés.
De fait, le magnifique vitrail du rosaire, qui se trouve derrière le maître-autel de la basilique du Folgoët, permet d'établir un lien entre Notre-Dame du Folgoët et le saint rosaire, sans oublier les *Ave Maria* récités sans cesse par Salaün ar Foll.

Mais auparavant, pour vous préparer à la belle fête de la Nativité de la sainte Vierge, tâchons de porter un regard de foi sur le grand mystère de la naissance de la sainte Vierge.

C'est un sujet de joie et d'espérance de voir apparaître l'étoile du matin qui donnera naissance au Soleil de justice.

En voyant sainte Anne et saint Joachim porter leur fille dans leurs bras, il est légitime de se demander ce que sera cette enfant. « Quel avenir le bon Dieu réserve-t-il à sa créature privilégiée, au joyau de sa création ? » Le mystère qui entoure la naissance de la sainte Vierge laisse présager un avenir grandiose. De fait, son avenir sera tout à fait exceptionnel, puisque le bon Dieu la destine à devenir la Mère de Dieu et la mère de nos âmes. Quelle grâce, quel privilège, mais en même temps quelle charge écrasante, quelle responsabilité !

En vue de sa mission toute surnaturelle, toute divine, le bon Dieu l'a dotée de dons sublimes. Déjà dans le domaine naturel, elle est favorisée de qualités physiques, morales, intellectuelles, spirituelles hors du commun ; mais elle est surtout enrichie de dons surnaturels exceptionnels. Sans doute, faudra-t-il attendre quelques années pour que ses dons se manifestent pleinement au-dehors, mais dès lors émanent d'elle une beauté et une bonté hors du commun qui ravissent le cœur des témoins.

Pour mesurer la grandeur et la beauté de la très sainte Vierge à sa naissance, il faut se rappeler qu'elle est appelée à devenir une demeure digne de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme nous le disons dans l'oraison du *Salve Regina*. Pour être la digne mère de Jésus, le bon Dieu l'a comblée de grâce.

En admirant les richesses de Notre-Dame, comprenons que si ce trésor appartient au bon Dieu, il nous appartient également. Si le bon Dieu a fait Notre-Dame si pure, si belle, si parfaite, c'est bien sûr pour lui-même, c'est pour sa gloire, mais c'est aussi pour nous. Les dons de Marie, sa beauté, sa bienveillance, sa miséricorde, sont ordonnés certes à la gloire de Dieu, mais également à notre salut.

Par conséquent, réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse dans cette nativité de la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, qui annonce au monde une nouvelle joie et le commencement du salut tant attendu. Manifestons-lui notre affection, notre amour en nous tournant vers elle avec vénération et confiance, et témoignons-lui notre désir ardent de vivre selon son cœur.

Abbé Patrick Troadec

Prieuré Saint-Yves - 26, rue des Sittelles 29490 Guipavas - ☎ 02 30 82 54 64 - 29p.guipavas@fsspx.fr

NOTRE DAME DU ROSAIRE

MGR LEFEBVRE

« Nous recevons la grâce par la prière et plus particulièrement par notre bonne mère du Ciel. La fête du saint rosaire nous rappelle les luttes de la très sainte Vierge contre les ennemis de l'Église[1]. »

« La très sainte Vierge a voulu manifester sa présence dans la sainte Église tout au cours de l'Histoire, aux côtés de ceux qui combattaient pour le maintien de la foi catholique. Elle l'a manifestée par la proclamation de sa maternité divine contre les ariens. Elle l'a manifestée par saint Dominique. Grâce à la récitation de la prière exceptionnelle du rosaire, les albigeois ont été vaincus. Et un peu plus tard, c'est encore à l'occasion de cette fête du saint rosaire que l'Église évoque l'intercession de la très sainte Vierge Marie, grâce à la prière du rosaire, à l'occasion de la victoire de Lépante contre les musulmans[2]. »



« Quand vous vous sentez dans la tentation, quand vous sentez le découragement dans les difficultés, dans les épreuves, prenez votre chapelet et récitez-le. » (Mgr Lefebvre)

« C'est elle qui a chassé également les musulmans de Hongrie au temps du pape Clément XI [en 1716][3]. Elle est plus forte que les armées, puisqu'elle arrive à repousser les ennemis au loin[4]. »

« Et nous pourrions dire aussi que la très sainte Vierge Marie est apparue à Lourdes, à La Salette, à Fatima, tout au cours de cette époque moderne, pour lutter contre les erreurs, pour lutter particulièrement contre le modernisme et le communisme. Elle l'a dit explicitement. Alors la très sainte Vierge Marie sera pour vous un exemple[5]. »

« Le chapelet, c'est notre arme. Il doit être notre arme contre le démon, contre Satan. Les exemples magnifiques suscités par la récitation du chapelet et que l'Histoire a transmis doivent vous inviter à le réciter souvent, et même le rosaire si vous le pouvez. Confiez-vous donc à la très sainte Vierge Marie[6]. »

« J'espère que vous avez tous votre rosaire sur vous et que vous récitez votre chapelet tous les jours, que vous priez la bonne mère du Ciel pour vous garder dans la foi catholique[7]. »

« Quand vous vous sentez dans la tentation, quand vous sentez le découragement dans les difficultés, dans les épreuves, prenez votre chapelet et récitez-le. Demandez à la Vierge Marie, à notre bonne mère du Ciel, de vous venir en aide et vous verrez combien le rosaire est une prière efficace. La très sainte Vierge est toujours venue dans ses apparitions avec le rosaire en main, montrant par là combien elle tenait à cette prière[8]. »

« Allez à Marie, adressez-vous à elle. Elle vous donnera Jésus, cette lumière qui éclairera vos âmes. Vous lui demanderez de vous aider à mieux comprendre le grand mystère de Notre Seigneur Jésus-Christ et elle vous fera participer à l'amour qu'elle a pour son divin Fils[9]. »

« Le 13 mai 1917, Notre-Dame est apparue au Portugal aux petits enfants de Fatima. Si elle prend soin de venir au milieu de nous, c'est pour nous supplier d'avoir pitié de notre âme, pour nous rappeler que notre âme est faite pour le bon Dieu, pour aimer Notre Seigneur Jésus-Christ et c'est pour nous dire qu'il n'y a pas de salut en dehors de son divin Fils. Alors elle nous a suppliés de prier et de faire pénitence. Elle a pris elle-même le rosaire en main et elle a appris aux petits enfants de Fatima à réciter le chapelet avec elle pour qu'ils sauvent leur âme et celle de leur prochain[10]. »

1 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.
2 - Homélie, Écône, 11 octobre 1981.
3 - 6e leçon des matines du 7 octobre.
4 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.
5 - Homélie, Écône, 11 octobre 1981.
6 - Conférence spirituelle, Écône, 7 octobre 1982.
7 - Homélie, Shawinigan, 2 mai 1982.
8 - Homélie, confirmation, Écône, 14 mai 1989.
9 - Homélie, Écône, 2 février 1980.
10 - Homélie, Écône, 14 mai 1989.

La belle histoire du Folgoët

Au XVIe et au XVIIe siècles, Notre-Dame du Folgoët était à la Bretagne ce que Notre-Dame du Puy était à la France, ou encore, comme il est écrit dans le Buhez ar Zent *: le Folgoët était le Chartres de la Bretagne.*

Le miracle du lys

Un document de la première moitié du XVe siècle relate ainsi ce qui s'est passé le siècle précédent au Folgoët, près de Lesneven, à 25 km de Brest : « En 1350 vivait dans l'évêché de Léon, près de Lesneven, un pauvre nommé Salaün [Salomon en français]. En raison de sa simplicité et de son innocence, il était surnommé le Foll. Il ne put jamais apprendre autre chose qu'*Ave Maria*. Il mendiait du pain en disant : *Ave Maria*, et ne mangeait autre chose, et buvait de l'eau d'une fontaine près de laquelle il y avait un arbre, lequel lui servait de lit, où il se rendait tous les soirs. Il fut, un jour, trouvé mort au pied de cet arbre, mais l'année ne passa pas que Dieu voulût faire voir ses merveilles en son serviteur. Un matin, on trouva un lys sur la tombe de Salaün, et dessus, gravés en lettres d'or : *Ave Maria*. » Le miracle du lys fit grand bruit.

Un texte plus ancien, mais dont l'original a été perdu, qui serait tout à fait contemporain de l'événement, est celui du Père Jean de Langouesnou, abbé de Landévennec, qui témoigne avoir été présent au miracle. Cet abbé est connu pour avoir composé le cantique des trépassés : *Languentibus in purgatorio* (Ceux qui languissent au purgatoire).

On donna à l'endroit où vécut Salaün le nom de Folgoat, ce qui peut se traduire par *l'innocent du bois*, ou *le bois de l'innocent*. Très vite, ce lieu fut fréquenté par une multitude de pèlerins.

Des ducs aux pieds de Notre-Dame

Le premier duc de Bretagne signalé comme étant venu faire un pieux pèlerinage au lieu du miracle s'appelait Jean de Montfort, à savoir Jean IV, l'homme victorieux de Charles de Blois à la bataille d'Auray en 1364.

Le duc Jean V, qui gouverna le duché de Bretagne de 1399 à 1442, fit également plusieurs visites au sanctuaire du Folgoët, dont quatre manifestèrent particulièrement sa bienveillance. Le premier eut lieu le 3 décembre 1420, à son retour de Quimper-Corentin. Deux ans plus tard, il érigea la chapelle en église collégiale. Quatre chanoines y furent nommés pour chanter l'office divin, c'est-à-dire les heures canoniales, et bientôt on y joignit un sacristain et trois choristes.



Le pieux Salaün ar Foll ne connaissait que ces mots : Ave Maria. *Sur le vitrail du chœur de la basilique, on le voit assister de son arbre à la remise du rosaire, par la sainte Vierge, à saint Dominique.*

Le fils du duc Jean V, François Ier, à peine promu au duché en 1444, manifesta lui aussi sa dévotion à Notre-Dame du Folgoët. Bientôt ce furent six chanoines qui assurèrent les offices dans la collégiale. Le dernier duc François II, dont le règne devait durer trente ans (1458-1488), eut deux épouses, deux Marguerite : Marguerite de Bretagne et Marguerite de Foix. La seconde mit au monde la duchesse Anne, notre bien-aimée souveraine.

Anne, duchesse de Bretagne et reine de France (1458-1514), a entretenu une dévotion filiale à Notre-Dame du Folgoët. À l'occasion de son premier pèlerinage en 1499, elle lui offrit ses robes de noces, l'une de damas blanc et l'autre de drap d'or, dont on fit deux magnifiques chapes que l'on conserva dans le trésor de l'église jusqu'à la Révolution de 1789. Elle fit achever l'église et le dôme, et fonda une messe solennelle qui devait être célébrée le 15 août, jour de l'Assomption de

Notre-Dame, à l'intention de tous les rois, reines, ducs, duchesses, princes et princesses, Seigneur et Dames, ses parents décédés, et pour la prospérité et la santé du très chrétien Roi de France régnant.



Ducs de Bretagne, reines et rois se rendirent au Folgoët, ou prièrent la Vierge de l'humble Salaün.

Et même des souverains !

Les souverains de France, à leur tour, s'intéressèrent au Folgoët. Le roi François Ier visita le sanctuaire en 1518, en compagnie de son épouse Claude, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne. Ils offrirent à la chapelle de riches présents.

Au XVIIe siècle, en 1636, Anne d'Autriche, toujours sans enfant après dix-huit ans de mariage, se recommanda à Notre-Dame du Folgoët. Deux ans plus tard, elle donna naissance au dauphin, Louis XIV. À sa mort en 1666, les chanoines reçurent 360 livres pour le service de six messes qu'elle avait fondées.

Ainsi, deux reines de France : Anne de Bretagne et Anne d'Autriche ont eu une dévotion particulière à l'égard de Notre-Dame du Folgoët.

Autre fait notable propre à intéresser les marins : en 1512, lorsque le capitaine Hervé de Porzmoguer trouva une mort héroïque à la pointe Saint-Mathieu, avec les 500 marins de La Cordelière, il y eut cinq jours plus tard, au Folgoët, un service célébré à l'intention du magnifique marin et de ses glorieux compagnons.

Les autorités de l'Église et le Folgoët

Très tôt, des pèlerinages s'organisèrent au Folgoët, ce qui montre que l'Église, par la voie de ses représentants officiels, a approuvé la dévotion.

On en a des traces dès le XVe siècle. À cette époque, les papes Sixte IV (1471-1484) et Innocent VIII (1484-1492) ont accordé des indulgences aux pèlerins. Au siècle suivant, Léon X (1513-1521) et Jules III (1550-1555) en feront autant.

À la fin du XVIe siècle, Mgr Rolland de Neufville, évêque de Saint-Pol-de-Léon, qui a fait édifier des croix sur les chemins et aux carrefours de son diocèse, manifesta sa piété à la Vierge du Folgoët. C'est lui qui pourra déclarer, en mourant, qu'il laissait son évêché sans un seul hérétique.

Sous son épiscopat, le 8 septembre 1599, il se trouva une telle affluence au Folgoët que Jean Mahé et Catherine Cadiou, son épouse, n'ayant pu trouver une place dans une hôtellerie, se virent obligés de se retirer dans une étable, où Catherine mit au monde un fils, à l'heure de minuit. L'enfant fut baptisé, quelques jours plus tard, dans l'église Saint-Michel de Lesneven.

Lors des épidémies qui ravagent la région, les fidèles se tournent spontanément vers Notre-Dame du Folgoët. Ainsi, en 1597, des images en cire de Morlaix sont envoyées au Folgoët en action de grâces, par suite de la cessation de la peste qui avait moissonné plus de 1300 personnes en cette ville de Morlaix. Trente ans plus tard, ce sont les habitants de Plouescat qui, frappés du même mal, viennent se recommander à Notre Bonne Mère du Ciel en ce lieu béni du Folgoët.

Deux siècles de grande dévotion

Le XVIIe siècle fut une période où la dévotion fut prospère. Sous le gouvernement de Robert Cupif, le doyen-évêque, douze prêtres étaient employés à la récitation de l'office canonial, et à la desserte des fondations.

À cette époque, le Père Le Pennec rapportait : « C'est au Folgoët que la sainte Vierge manifeste le plus le pouvoir qu'elle a auprès de Dieu. Le grand peuple qui y accourt de toute la Bretagne tout au long de l'année, et spécialement lors des sept fêtes principales de la

sainte Vierge, témoigne de la sainteté du lieu. C'est là que la sainte Vierge déverse le miel de ses bienveillantes faveurs. Elle a toujours l'œil ouvert sur les nécessités de ceux qui recourent à elle. »

Dom Michel le Nobletz (1577-1652) et le père Maunoir (1606-1683) ont laissé des échos de leur propre dévotion à Notre-Dame du Folgoët. Dom Michel, qui avait reçu les leçons d'un chanoine du Folgoët lorsqu'il était enfant et qu'il habitait Ploudaniel, aima s'y rendre en pèlerinage lors de ses voyages itinérants.

Marie-Amice Picard (1599-1652), stigmatisée, se rendit elle aussi plusieurs fois au Folgoët à l'occasion des pardons et pour gagner les indulgences.

Au XVIIIe siècle, malgré le fléchissement de la dévotion, les pèlerinages restent très suivis. Malheureusement, en 1708, un incendie cause de grands dommages.

Les attaques des Révolutionnaires

Au moment de la révolution de 1789, la basilique, hélas ! n'est pas épargnée. Dès 1790, on procède à la saisie des ornements et des vases sacrés, puis à la vente des meubles, des archives, des livres et des manuscrits.

L'année 1791 est marquée par l'expulsion et l'incarcération de Jean Le Hir, dernier chapelain desservant de Notre-Dame du Folgoët. Cette même année, l'église est vendue à un étranger. L'hôtel des pèlerins, la maison des chapelains subissent le même sort. En 1792, la grande cloche de la basilique est fondue.

1793 est l'année sinistre ! Les croix sont abattues ; les statues renversées, mutilées ; les reliques foulées aux pieds. Le Christ est décapité sur la croix comme Louis XVI sur l'échafaud.

L'année suivante, l'église est revendue. Elle devient tour à tour crèche, écurie, grange, magasin, caserne, et même temple de la Raison.

Grâce à un brave paysan, la statue vénérée de Notre-Dame du Folgoët échappe à la destruction. Il la recueille précieusement chez lui.

Dieu, dans sa clémence, eut pitié de nous. La paix revint. La statue fut ramenée triomphalement dans la basilique le 8 septembre 1808, et deux ans plus tard, un groupe de paysans racheta l'édifice. Son ouverture fut autorisée suite à l'acquisition.

Le couronnement de la Vierge

80 ans plus tard, arrive le moment inoubliable du couronnement de la statue de Notre-Dame. Aux premiers jours de septembre 1888, le bourg du Folgoët





Le 8 septembre, des foules imposantes assistaient encore au début du XXe siècle au grand pardon du Folgoët. C'est pourtant aux XVIIe et XVIIIe siècles que la dévotion à Notre-Dame du Folgoët fut la plus grande.

sort de son calme et de son silence habituels. Le 7 septembre, 10 000 pèlerins assistent aux premières vêpres que préside Mgr Laouénan, vénérable archevêque missionnaire de Pondichéry. Trois autres évêques sont présents auprès du pasteur du diocèse. Le chanoine Favé, curé de Plouguerneau, adresse la parole aux fidèles en breton, sur le thème : « La Vierge a tant aimé son pauvre innocent Salaün, qu'elle a voulu prendre jusqu'à son nom et s'appeler ici *Itroun Varia ar Folgoat*. »

À la tombée de la nuit, commence la procession aux flambeaux. Les maisons s'illuminent. De l'église à l'estrade, c'est la houle étincelante des cierges. La procession se déroule au chant du *Patronez dous* alternant avec l'*Ave Maria* de Lourdes. La multitude se disperse à 22 heures.

Le 8, dès minuit, les messes commencent ; elles se succéderont sans interruption, aux huit autels, jusqu'à 8 heures du matin. En même temps, la communion est distribuée sans interruption.

Quatre-vingts processions sont arrivées. On admire la polychromie des costumes, les coiffes étranges et les

châles écossais du groupe imposant des femmes de Plougastel ; la gracieuse coiffure à brides des Ouessantines à la longue chevelure. Deux cents paroisses sont représentées.

Le long cortège s'ébranle. Six cents prêtres défilent, précédés de la bannière de Saint-Corentin de Quimper, représentant l'Église-mère du diocèse, et de la croix de l'évêque. Quatre chanoines portent un brancard garni de soieries et surmonté d'un coussin de satin blanc : sur ce coussin reposent deux couronnes d'or, avec leur parure de pierres précieuses. Précédant les évêques, s'avancent Mgr Ribaud, prélat de la Maison du Pape, grand vicaire du Cap Haïtien, et Mgr du Marhallac'h, protonotaire apostolique, vicaire général de Quimper.

Comme pontifes sont présents : Mgr Bougaud, évêque de Laval ; Mgr Trégaro, évêque de Séez, un Breton ; Mgr Béce, évêque de Vannes ; Mg Laouénan, patriarche des Indes ; Mgr Lamarche, évêque de Quimper. Le cardinal Place, archevêque de Rennes, préside la cérémonie, revêtu de la *cappa magna*. C'est lui qui a le privilège de couronner Notre-Dame du Folgoët au nom du Pape Léon XIII et de chanter la messe. Au cours de la célébration, la foule chante avec une foi impressionnante le *Gloria*, le *Credo* et les cantiques bretons.

Le sermon mémorable de Mgr Freppel

Tous les sénateurs, tous les députés du Finistère sont là, heureux de l'occasion qui leur permet à la fois de faire cette démonstration publique de piété et d'honorer leur collègue chargé du panégyrique de Notre-Dame, puisqu'en effet, Mgr Freppel était non seulement évêque d'Angers mais aussi député du Finistère à la Chambre nationale. En attendant l'arrivée de Mgr Freppel, une foule de 60 000 personnes chante le cantique *Catholiques et Bretons toujours*.

L'évêque d'Angers, orateur prestigieux, s'exclama : « Tandis que l'histoire de Jean de Montfort et de Charles de Blois est allée se perdre dans l'indifférence des peuples, les traditions du Folgoët sont restées toujours vivantes à cinq siècles de distance. L'*Ave Maria* de Salaün retentit encore au fond de nos cœurs et tout à l'heure nous cueillerons cet *Ave Maria* sur les lèvres de celui qu'on appelait par dérision « le fou du bois », pour l'attacher comme un diadème au front de Marie. Voilà le surnaturel ! Non, l'*Ave Maria* ne s'est pas éteint sur les lèvres de l'ermite mourant. Le voilà qui sort de sa bouche et de son cœur comme un refrain d'outre-tombe, gravé en lettres d'or sur le calice d'une fleur, emblème miraculeux de tant de candeur et de simplicité… L'église du Folgoët elle-même ne sera



Le 8 septembre 1888, Mgr Freppel, évêque d'Angers et député du Finistère, eut l'insigne honneur de couronner la statue de Notre-Dame du Folgoët. Une statue du prélat fut par la suite érigée près du sanctuaire.

qu'un gigantesque *Ave Maria* en dentelle de pierre, que le peuple du Léon fera monter vers le Ciel, comme un magnifique témoignage de sa dévotion envers la Mère de Dieu… »

Du couronnement à nos jours

Depuis 1888 jusque dans les années 1970, le pardon du Folgoët fut très suivi, ainsi que le *pemsul*, c'est-à-dire les cinq dimanches du mois de Marie. C'était en effet une tradition de se rendre au Folgoët chaque dimanche du mois de mai pour honorer dignement la sainte Vierge.

Aujourd'hui encore, le pardon du Folgoët est célébré chaque année. Malheureusement, depuis plusieurs décennies, les églises du Finistère s'étant vidées, suite notamment aux chamboulements liturgiques de l'après-Concile et à une pastorale de prêtres recherchant davantage une meilleure répartition des biens terrestres que l'honneur et la gloire de Dieu, le pardon a perdu une grande partie de son prestige. Néanmoins, en voyant l'intérêt que de nombreux jeunes gens portent aujourd'hui à la religion de leurs ancêtres, il ne tient qu'à nous d'être des instruments de la Providence pour les aider à se réapproprier les richesses du patrimoine religieux que nos pères dans la foi nous ont léguées.

À la suite de nos ancêtres, honorons la sainte Vierge comme elle le mérite, et confions-nous plus particulièrement à Notre-Dame du Folgoët. Qu'elle nous bénisse du haut du Ciel et nous permette de réciter avec toujours plus de ferveur l'*Ave Maria*, qui est une magnifique louange en son honneur et une prière efficace pour nous conduire à accéder un jour à l'éternité bienheureuse du Ciel.

Abbé Patrick Troadec

• .Dimanche 22 juin



La traditionnelle procession de la Fête-Dieu a lieu sur le cours Dajot. Ce beau témoignage de foi console certainement Notre-Seigneur et attire sur la ville de Brest et ses environs des grâces de Dieu.

• Dimanche 6 juillet

Le groupe Saint-Joseph se rend à la chapelle Notre-Dame du Folgoët, dans la commune de Landévennec, pour une journée de retrouvailles entre ménages.

• Du 8 au 25 juillet

Les scouts de la troupe Saint-Efflam ont vu leur camp d'été se dérouler sur les routes des Templiers et



des chemins de Saint-Jacques, dans le Rouergue (Aveyron), une destination riche en histoire ! À travers la messe, les sacrements et les nombreuses activités proposées, les jeunes âgés de 12 à 17 ans ont pu réaliser que le scoutisme est une école de service et de don de soi, car dans toute l'éducation scoute, la priorité absolue, c'est le service des autres. Les efforts fournis ensemble, les moments de joie, ont été autant d'occasions de sentir Dieu à l'œuvre à travers ses créatures.

• Lundi 14 juillet

Le mot Troménie signifie étymologiquement : le tour de l'asile (tro minihi). La Troménie consiste à effectuer en procession le tour du village en invoquant le saint patron, ainsi que les saints vénérés dans la paroisse et ceux des paroisses environnantes. La célèbre grande Troménie de Locronan, effectuée en l'honneur de saint Ronan, formant un périmètre de douze kilomètres, est ponctuée par douze stations. Les deux cérémonies officielles présidées par un évêque ont lieu cette année les dimanche 13 et 20 juillet. Entre ces deux dimanches, il est prévu que les pèlerins qui le souhaitent effectuent cette procession. Le prieuré de Brest a l'honneur d'organiser cette année la Troménie le lundi 14 juillet. Les fois précédentes (2007, 2013 et 2019), elle avait été organisée par l'aumônier du Trévoux. Une petite centaine de fidèles ont représenté les communautés de Brest, de Morlaix, du Trévoux et de Lannedern.

Selon le rituel traditionnel, la cérémonie débute par le chant du *Veni Creator* et se termine par le *Te Deum*, suivi du *Magnificat* et de l'oraison de saint Ronan. Tout au long de la procession, à chaque halte, le célébrant lit un passage d'Évangile selon un protocole bien précis ; il le commente brièvement puis les participants chantent un hymne en rapport avec le saint invoqué dans la station. Au cours des stations, on chante également le psaume *Miserere*, l'hymne du *Vexilla Regis* et les litanies des saints. À notre arrivée devant l'église de Locronan, les bombardes et le biniou ont attiré l'attention des touristes et permis d'achever cette journée fervente dans une ambiance détendue.



• Du 14 au 18 juillet

Une vingtaine de louveteaux de la meute Saint-Hervé, âgés de 7 à 12 ans, se sont retrouvés du 14 au 18 juillet chez M. et Mme Peignot pour leur camp d'été à Ploumoguer. Sous la direction d'une maîtrise composée de quatre chefs très complémentaires, les jeunes garçons ont pu profiter des axes de progression

propres au louvetisme, approfondissant la loi, les maximes et un ami privilégié : Jésus, afin de s'engager dans le cadre de la promesse et d'acquérir au fil des ans une « première étoile », qui correspond à la capacité de suivre avec profit les activités de la meute, puis une « deuxième étoile » prouvant le louveteau accompli. Messes, rochers du conseil, clairs de lune, olympiades, etc. ont rythmé un camp riche en aventures.

• Du 21 au 25 juillet

Les louvettes campent dans notre propriété de Lannedern. Elles peuvent ainsi bénéficier de la proximité de la chapelle Notre-Dame de Coat-ar-Roch pour alimenter leur vie spirituelle.



• Dimanche 20 juillet

Après une messe célébrée à la Chapelle du Pénity à la Forest-Fouesnant, vingt cinq fidèles se retrouvent pour un déjeuner en plein air dans une ambiance très sympathique, sous un temps clément malgré les prévisions défavorables de la météo.

• Dimanche 27 juillet

Le 27 juillet, une soixantaine de fidèles honorent la sainte patronne de la Bretagne en processionnant entre la chapelle et le château du Mur. La procession de la Sainte-Anne est suivie des vêpres et d'une collation.



CARNET PAROISSIAL

Baptême

Lannedern, le 19 juillet : Katell Vigouroux.

Premières communions

La Chapelle du Mur, le 22 juin : Arwenn Davodeau.

Traonfeunteuniou, le 6 juillet : Nina Carpentier, Rémi Carpentier, Charles Carpentier.

Communions solennelles

La Chapelle du Mur, le 22 juin, Paul Davodeau, Jeanne Davodeau.

Mariage

Lannedern, le 2 août, Pierre Guéguen et Aliénor Poisson.

Vœux perpétuels

Saint-Pré, le 4 août, Sœur Anne-Benoîte Oulhen.

Funérailles

Chapelle Sainte-Anne, le 21 juillet : M. Pierre Horblin, âgé de 102 ans.

Chapelle Sainte-Anne, le 31 juillet : Mme Yvette Vouga, âgée de 101 ans.

POUR AIDER LE PRIEURÉ : les chèques sont à libeller à l'ordre du Prieuré Saint-Yves.

Pour aider régulièrement le prieuré, vous pouvez utiliser le virement automatique en faveur de notre compte LCL de Brest – IBAN : FR11 3000 2083 2800 0006 0007 H43